

Marcel NGUIMBI ou la quête d'une recherche informulée : À propos d'une notice biobibliographique

Auguste NSONSISSA*, Guisland ANGOUO**, Cédrick Guelor
MBIANDOUONO*** et Moussa Balla NIMAGA****

Résumé

L'article se propose d'esquisser une bibliographie du Philosophe congolais, le Professeur Marcel Nguimbi. Après avoir été formé à la Formation Doctorale de Philosophie de Brazzaville, à l'IGRAC et au Laboratoire de Logique et Histoire des Sciences, il a défendu une thèse unique de Doctorat en Philosophie sur *Karl Popper et le symbolisme logique*, et ce, sous la direction scientifique du Professeur Charles Zacharie Bowao. Son œuvre si abondante en histoire et philosophie des sciences, son profil exemplaire, son cursus universitaire brillant et rassurant, son itinéraire parsemé de religiosité par ailleurs, Marcel Nguimbi aura été un Enseignant-chercheur de qualité et surtout maître à penser. Il est parti et nous restons tous tristes comme des enfants abandonnés à cause de la mort qui nous dérange mais qui, anthropologiquement, nous solidarise.

Mots-clés

Épistémologie, Popper, Langage, Incertitude, Symbolisme.

Abstract

The article proposes to outline a bibliography of the Philosopher congolais, Professor Marcel Nguimbi. After being formed with the Doctoral Formation of Philosophy of Brazzaville, to the IGRAC and at the Laboratory of Logic and History of Sciences, it defended a single thesis of Doctorate in Philosophy on *Karl Popper and logical*

* Professeur Titulaire de Philosophie. Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines, Université Marien Ngouabi, Brazzaville.

E-mail : nsonsisso_auguste@yahoo.fr

** Doctorant en Philosophie. Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines, Université Marien Ngouabi, Brazzaville.

*** Doctorant en Philosophie. Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines, Université Marien Ngouabi, Brazzaville.

**** Doctorant en Philosophie. Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines, Université Marien Ngouabi, Brazzaville.

symbolism, and this, under the Scientific department of Professor Charles Zacharie Bowao. Its so abundant work in history and philosophy of sciences, its exemplary profile, its university course shining and reassuring, its route strewn with religiosity in addition, Marcel Nguimbi will have been a Teacher-researcher of quality and especially intellectual guide. It left and we all remain sad as children given up because of dead who disturbs us but which, anthropologiquement, solidarizes us.

Keywords

Epistemology, Popper, Language, Uncertainty, Symbolism.

Introduction

Le tournant de l'épistémologie qui s'est opéré grâce à l'avènement de l'école philosophique de Brazzaville sous la conduite éclairée du Professeur Charles Zacharie Bowao nous oblige à nous interroger davantage : comment ne peut-on pas lire Marcel Nguimbi aujourd'hui ?

Répondre à cette question devenue presque principielle, sur fond d'une philosophie particulière, revient à dire et à penser ; qui plus est, à situer la place de la pensée logique dans la vie et l'œuvre du Professeur Marcel Nguimbi. Comme dit Martin Heidegger : « la doctrine d'un penseur est ce qui, dans ses paroles, est resté informulé, mais à quoi l'homme est ouvert, « exposé » afin qu'il s'y dépense sans compter » (M. Heidegger, 1957, p. 121). À la suite de cette tirade, il est fondé en raison de croire que le philosophe congolais a pris le grand soin de dépenser et de se dépenser pour mettre au goût du jour la recherche en histoire et philosophie contemporaine des sciences. Ses pas vers les recherches en philosophie de Karl Popper ; desquelles il est parti pour s'orienter vers d'autres cimes de la pensée scientifique en disent long.

Encore une fois, Heidegger n'en dit pas moins lorsqu'il s'avise à conjecturer que « si nous voulons saisir, et connaître désormais, ce qu'un penseur n'a pas dit, quelle qu'en soit la nature, il nous faut considérer ce qu'il a dit. » (M. Heidegger, 1957, p. 121). On le voit, satisfaire effectivement à cette « exigence » herméneutique revient tout naturellement à prendre à bras le corps tous les aspects des publications de Marcel Nguimbi et surtout à les examiner dans la complexité de leurs rapports. Ce qui ne va pas de soi pour tous. Déjà lui-même, de son

vivant, se définissait comme un « diplômé aux connaissances incomplètes ». Riche donc de cette modestie intellectuelle couplée à la politesse des manières, il est justifié de dire qu'il est impossible de résumer à une quelconque ligne de force toutes ses recherches publiées dans des revues spécialisées avec toute la sagacité intellectuelle qu'on lui reconnaît.

Paix à son âme !

C'est là ce que nous nous proposons d'éclaircir autant que possible, par une restitution brute et sobre, le « mythe » de Marcel Nguimbi qui se laisse déchiffrer entre les lignes énonciatives de ses textes ainsi ressassés, et ce, dans les limites de la simple collecte des données.

1. Présentation du philosophe Marcel Nguimbi

1.1. Brève présentation du parcours académique de Marcel Nguimbi

Originaire du Congo Brazzaville, Marcel Nguimbi a fait ses études supérieures à l'Université Marien Ngouabi de Brazzaville où il a soutenu sa thèse doctorale de philosophie sur « *Karl-Raimund Popper et le symbolisme logique* » en 2006, sous la direction du professeur Charles Zacharie Bowao.

1.2. Marcel Nguimbi en tant que pédagogue

Devenu universitaire, Marcel Nguimbi enseigne la logique, l'épistémologie, l'histoire des sciences et la philosophie analytique. Trois fois boursier Erasmus Mundus- Acp2, ce qui lui permet de mieux s'informer et de se former afin de bien former les autres. En 2017 il accède au grade de Professeur titulaire des Universités (CAMES) en philosophie. Directeur de publication du *Cahier du jeune chercheur*, il est également Rédacteur-en-chef des *Cahiers épistémo-logiques* de la Formation Doctorale de philosophie de l'Université Marien Ngouabi de Brazzaville, Congo. Il est le vice-président du CTS LSH-CAMES depuis 2018, membre de la SPS (Paris, France) et chercheur associé au laboratoire STL-CNRS UMR 8163 de l'Université de Lille 3-SHS (France).

2. Répertoire de quelques publications de Marcel Nguimbi

Marcel Nguimbi a étudié logique, l'épistémologie et l'histoire des sciences. Aussi a-t-il suivi les leçons sur l'histoire de la philosophie, la philosophie de la nature, la philosophie de l'esprit, etc. À l'occasion de cette culture philosophique, il a pu capitaliser l'essentiel de ce que le philosophe allemand Hegel appelle « l'essence de la critique philosophique ». (Hegel, 1972, p. 88). Pour ce faire, il a signé plusieurs travaux sur l'épistémologie de Karl Raimund Popper, en particulier. Parmi ces travaux, on peut citer :

2.1. Marcel Nguimbi, *La catégorie de l'espace chez Descartes. Pour une épistémologie non classique de la physique*, Paris, L'Harmattan, coll. « Logique-sciences-philosophie des sciences », 2011, 194 p.

La conception classique réduit l'objet de l'épistémologie de la physique à l'une histoire de la science physique close sur elle-même, parce qu'elle est sans ouverture à la philosophie de la physique, sans corollaire. L'ouverture est donnée et garantie par la conception non classique de cette considération épistémologique. La rationalité de l'épistémologie classique de la physique s'active donc à partir de l'exclusion mutuelle et close de deux grandes théoriques d'explication des phénomènes physiques : la théorie de la relativité, domaine de l'infiniment grand, et la mécanique quantique, domaine de l'infiniment petit. C'est la rationalité de l'épistémologie non classique de la physique qui ouvre à l'interconnexion de ces deux instances de représentation symbolique avec une possibilité de conciliation dans la théorie des cordes dont parle Brian Greene.

L'effort à consentir et à investir pour promouvoir une épistémologie non classique de la physique se situe à un triple niveau. D'abord, il comprendre que toute épistémologie est épistémologie de quelque science, et que l'épistémologie de la physique est une épistémologie de quelque(s) théories(s) physique(s). Ensuite, il faut ressortir le caractère complexe des rapports entre ces différentes théories qui fonctionnent comme des modules d'une seule et même discipline scientifique appelée du nom de « physique ». Enfin, il faut dégager la dimension éthique de la question de la vérité au sein de l'épistémologie de la

science physique, comme la jointure épistémologie de l'histoire et de philosophie de la physique.

2.2. Marcel Nguimbi, *Penser l'épistémo-logique. Hommage à Charles Zacharie Bowao, (sous la dir.), préface du professeur Jean-Luc Aka-Evy, coll. « Ouverture philosophique », Paris, L'Harmattan, 2013, 254p*

Charles Zacharie Bowao est celui qui, après les grands hommes qui ont créé les conditions d'émergence du département de philosophie à l'Université Marien Ngouabi de Brazzaville, a coordonné l'implémentation de la vie de la Formation Doctorale par une capitalisation plus au moins réussie des intuitions de ces grands esprits de ses prédécesseurs qui, aujourd'hui, devraient avoir incontestablement valeur de « colonnes » ou de « socles » de l'édifice *Formation Doctorale de philosophie* dans sa triple orientation : « Histoire de la philosophie et Métaphysique », « Philosophie africaine et Esthétique » et « Logique et Histoire des sciences ». C'est C. Z. Bowao qui, pour l'avoir impulsée a magistralement ouvert la Formation Doctorale de philosophie à des grands noms mondialement incontestés de la philosophie qui y ont déjà effectué des missions d'enseignement ou des visites professionnelles.

C'est encore C. Z. Bowao qui, pour la première fois, a aidé à capitaliser le sens du concept d'« épistémo-logique », comme pour exprimer une prise en charge philosophique et méthodologique d'intelligence des phénomènes de la pensée à la fois dans l'ordre épistémologique et dans l'ordre logique.

Penser l'épistémo-logique est l'œuvre d'un ensemble des chercheurs avertis aux jeux et enjeux de la philosophie, surtout dans ses multiples interactions avec la science ; ceux-là même qui ont compris que science sans philosophie et philosophie sans science n'est qu'amputation de sens à la pensée et à la vie.

2.3. Charles Zacharie Bowao et Marcel Nguimbi, *Cahiers épistémologiques 1/2014 : Epistémologie et science (dir.)*, Paris, Harmattan, 2014, 213p.

Comprendre le titre de ce premier numéro de la revue cahiers épistémologiques exige d'une part d'interroger les notions d'épistémologie et de science dans leur contenu sémantique, et d'autre part de circonscrire les moments de leur conjonction. Les auteurs des textes rassemblés dans ce volume, qui comprennent que toute épistémologie est épistémologie de quelque science, se sont livrés à cette double exigence.

En s'appuyant notamment sur la tradition philosophique francophone où l'épistémologie s'entend généralement comme une « théorie de science », là où la philosophie analytique l'a défini comme une « théorie de la connaissance », ces textes mettent au jour la difficulté majeure que présente la conjonction de l'épistémologie et de la science, surtout dans la pratique de la philosophie des sciences. Cette difficulté tient au fait que l'épistémologie, qui fait de la science son objet et qui étudie l'émergence des concepts scientifiques aussi bien dans leur contenu que dans leur évolution historique, doit aussi se comprendre comme une théorie générale de la connaissance. L'illustration est donnée ici par la brèche ouverte à la tradition épistémologique de la philosophie africaine.

Épistémologie et science se comprend donc ici dans la mesure où l'épistémologie reste et demeure une réflexion critique et évaluative des différentes relations conceptuelles au sein d'une discipline scientifique et de ses soubassements idéologiques et métaphysiques, et des lieux d'émergence des outils conceptuels et méthodologiques. Les auteurs de cet ouvrage ont compris que cet état conduit l'épistémologie dans sa conjonction à la science et dans son pan évaluatif à s'interroger sur la portée aussi bien pratique qu'éthique des résultats autant que des méthodes d'action d'une discipline scientifique.

2.4. Charles Zacharie Bowao et Marcel Nguimbi, *Cahiers épistémologiques 2/2014 : Logique et Métaphysique de la connaissance (dir.)*, Paris, L'Harmattan, septembre 2014, 245 p.

Ce titre qui nomme le volume des cahiers épistémologiques est révélateur de la complicité conceptuelle et épistémique que les

contributeurs ont essayé de retrouver et de reconstruire entre la « logique » et la « métaphysique de la connaissance ». Et pour cause, en s'appuyant sur l'expression « métaphysique de la connaissance » en tant que le cadre théorico-épistémique de la logique de chercher à « toujours comprendre », les contributions ici présentées témoignent d'une volonté toujours renouvelée de comprendre et de connaître la connaissance. Elles participent, de ce fait, d'une intention qui a consisté à réactiver, si ce n'est à nourrir, une « métaphysique de la connaissance ». Comprendre la connaissance, comprendre la logique de la connaissance, comprendre la métaphysique de la connaissance et donc, comprendre la relation de conjonction liant la « logique » à la « métaphysique de la connaissance », tel est le défi dont relèvement est, par nature, toujours empreint d'une dimension métaphysique.

C'est dans une telle logique où philosophie de la logique qu'il convient de saisir le rôle que Gildas Nzokou assigne aux règles structurelles dans les calculs des séquents ; tout comme l'opposition que Shahid Rahman formule à l'encontre de l'opposition que Perelman et Toulmin développent entre le raisonnement juridique et le raisonnement logique ; ou encore l'argumentation dialogique de Marcel Nguimbi appliquée au concept régulateur du dialogue chez Popper.

C'est par ailleurs un tel élan de pensée métaphysique qui sous-tend l'argumentation cognitive que Marina Phanie Mabouania articule autour de la question du continuisme et/ou du discontinuisme chez Bachelard ; ou même celle que Surprise Chérile Ngono Mbéri déroule autour du concept d'épistémologie naturalisée chez Quine ; ou encore celle qui fonde le soupçon qu'Edgar Marvin Martial Mba conçoit dans la conception inavouée de gnoséologie chez Popper ; ou même celle que Laurent Gankama trouve au fondement de l'orientation pragmatiste qu'il conçoit dans les diverses applications de la notion de vérité chez Popper et Habermas. C'est, à tout bien prendre, cette ambition de la métaphysique de la connaissance qu'Alexi Campaoré trouve sur le principe de relation dans les recherches scientifiques ; que Michel Wilfrid Nzaba intègre lorsqu'il cherche à comprendre si, avec Paul Karl Feyerabend, le normativisme est persistant ou pas ; ou qui fonde l'anti-empirisme radical qu'Auguste Nsonsissa interprète chez Quine à propos de la signification des énoncés d'observation ; ou encore que Krishna Amen Ndounia décèle dans les présupposés ontologiques du théorème de Pythagore comme fondements de la dialectique entre la

construction mythique du monde et le déploiement rationnel de la pensée.

2.5. Charles Zacharie Bowao et Shahid Rahman, *Cahiers de Logique et de l'épistémologie : entre l'orature et l'écriture. Relations croisées*, vol. 20, Préface de Christian Berner et Marcel Nguimbi (pp.1-5) ; 2014, 222 p.

Voilà deux ans que le réseau LACTO (« langage, argumentation et cognition dans les traditions orales ») a été mis en place à l'initiative conjointe des universités CDG-Lille 3 et MNG-Brazzaville. Des rencontres à caractère scientifique organisationnel se sont tenues alternativement au Congo (du 19 au 21 janvier 2013) et en France (du 7 au 9 novembre 2013), avec l'implication d'autres universités, en vue de circonscrire la complexité épistémologique du rapport entre oralité et la scripturalité, ou plutôt l'orature et l'écriture. Le présent ouvrage est, pour l'essentiel, le résultat des discussions issues de ces rencontres, en guise de tentative de réponse à la question principalement soulevée.

Ainsi, contre l'exclusion de l'une ou l'autre instance dans la définition des deux paradigmes du discours philosophique ou scientifique le paradigme oral et le paradigme écrit les contributions des uns et des autres s'accordent sur la vision que l'une ne saurait aller sans l'autre. Autrement dit, aucun paradigme ne saurait être pensé en totale exclusion de l'autre, si tant est qu'ils obligent le discours à s'implémenter dans l'espace et à travers le temps. Les catégories de l'espace et du temps constituent de ce fait tout à la fois une trame empirique et un cadre sémantique de déploiement du discours aussi bien oral qu'écrit, dans une optique qui se veut clairement et fondamentalement dialogique.

2.6. Charles Zacharie Bowao et Marcel Nguimbi, *Cahiers épistémologiques 3/2015 : Epistémologie entre complexité et simplicité (dir.)*, vol. 1 : pensée, méthode et philosophie de la complexité et/ou de la simplicité, Paris, L'Harmattan, 2015, 179 p.

Proposer une symptomatique des interactions possibles (interaction réciproque ou interaction avec reliance/ interaction unilatérale ou interaction sans reliance) entre « complexité » et « simplicité » au cœur de l'« épistémologie » de quelque discipline scientifique que ce soit, en

vue de nous permettre de repenser, d'une part, à la fois la complexité entant que complexité, puis, d'autre part l'épistémologie en tant que carrefour et voisine des paradigmes de la complexité et de la simplicité, tel est le défi relevé dans cet ouvrage en deux volumes.

Dans ce premier volume les auteurs montrent comment il est aussi possible de penser la pensée, la méthode et la philosophie de la complexité et/ou de la simplicité. On y reconnaîtra la contribution de : Edgar Morin, Auguste Nsonsissa, Paul Miamboula, Evariste Dupont Boboto, Simplicie Kouassi Kouakou, Michel Wilfrid Nzaba, Fabrice Moussiessi, et Alexi Campaoré.

2.7. Marcel Nguimbi, Robert Boyce Brandom. *Penser le pragmatisme analytique, paris, L'Harmattan, coll. « Ouverture philosophique », juillet 2015, 164 p.*

Cet ouvrage présente les conditions essentielles d'émergence du pragmatisme analytique de Robert Boyce Brandom, et dresse un registre critique d'incidences méta-théoriques qui en découlent. En effet, Robert Boyce Brandom construit son pragmatisme analytique dans la « réconciliation entre le pragmatisme et la philosophie analytique ». Une réconciliation qui, elle-même, tient de l'interaction bien comprise entre le sens et l'usage des expressions linguistiques discursives.

Une telle relation a pour conséquence immédiate un ensemble d'interactions entre d'une part le « dire » et le « faire » (c'est-à-dire la mise en œuvre du paradigme pragmatique), puis d'autre part la « sémantique » et la « pragmatique » dans l'application des « concepts » à la réalité phénoménale (c'est-à-dire la mise en œuvre du paradigme philosophique analytique). Cet enchevêtrement d'interaction ouvre, par ailleurs, à l'interaction entre « connaissance » et « croyance » de la connaissance acquise. Cela requiert un certain nombre d'instruments tels que le « méta-vocabulaire universel » et le « vocabulaire intentionnel » qui, eux-mêmes, sont interactions réciproques.

2.8. Marcel Nguimbi, *Penser l'épistémologie de Karl Raimund Popper, deuxième édition revue corrigée et augmentée de la belief revision et de la rhétorique de l'onto-logique*, Paris, L'Harmattan, 2016, 226 p. (en 2 tomes)¹

La nouvelle version de cet ouvrage, augmentée d'une référence à la *belief revision* et de la rhétorique de l'onto-logique, respectivement prétexte pour dire « poppériennement » la non-monotonie de nos raisonnements argumentatifs et prétextes pour analyser les rapports d'interaction entre Aristote, Tarski et Popper, sur la question de la « vérité correspondance », rappelle le questionnement déjà porté sur l'épistémologie poppérienne.

Tout comme la version initiale, de laquelle elle ne se démarque que par les deux points de prétexte ci-dessus indiqués, la présente version demeure, d'une part, une étude du *paradoxe méthodologique* soupçonné et constaté au sein du pensé poppérien, puis, d'autre part, une exigence d'élargissement du schéma poppérien de la croissance du savoir scientifique.

2.9. Marcel Nguimbi, *Cahiers épistémologiques 4/2016 : Karl Raimund Popper. Une épistémologie sans visage et sans rivage (sous la dir.), vol. 1 : Critique(s), controverse(s) et confrontation(s)*, Paris, L'Harmattan, 2016, 294 p.

Les contributeurs à cet ouvrage revisitent l'épistémologie sans sujet connaissant de Karl Raimund Popper. Ils en arrivent respectivement à deux choses : un constat et une question à laquelle ils tentent de répondre en deux volumes. Le premier intitulé Critique(s), Controverse(s) et Confrontation(s) avec l'épistémologie sans sujet connaissant de Karl Raimund Popper. Le second quant à lui est un ensemble d'Analyses et Perspectives.

Le constat est que l'épistémologie de Popper est, de nos jours et de plus en plus mésinterprétée. On lui donne plusieurs sens, même les plus contradictoires. Ils circonscrivent cet état de choses comme un « défi » qu'ils s'efforcent de relever. Leurs efforts respectifs sont couronnés par la conviction que : l'épistémologie de Popper est, finalement, « sans

¹ Le premier volume a pour titre : *Penser l'épistémologie de Karl Popper*, Paris, L'Harmattan, coll. « Ouverture philosophique », 2012.

visage » car elle parcourt la plupart des champs de la connaissance humaine, puis « sans rivage » car elle serait normativement sans borne. La question principale qu'ils se posent est celle de savoir si l'on peut aujourd'hui faire de l'épistémologie sans Karl Popper après Popper.

L'ouvrage présente les contributions originales en trois langues : le français, l'anglais et l'italien, chacun des contributeurs ayant utilisé la langue dans laquelle il s'est cru tout aise.

2.10. Marcel Nguimbi et Clarisse Okandzi Mouandeké, *L'Arbre de la connaissance. Popper versus Descartes*, Paris, L'Harmattan, coll. « ouverture philosophie », 2017, 118 p.

Cette étude révèle au bout du compte, aussi bien chez Descartes que chez Popper, on a affaire à un type d'« arbre phylogénétique », une sorte d'« arbre généalogique » sur fond d'une systématique ontogénétique. Les espèces cognitives se tiennent, tout comme le sont les espèces animales et végétales au cours de leur évolution, à partir de l'œuf métaphysique (pour Descartes) ou de l'œuf situation problématique (pour Popper). Ainsi, au cours de leur croissance, les données épistémiques de l'art passent par des phrases morphologiques qui rappellent les caractères de leurs ancêtres successifs, même les plus lointains : (i) la métaphysique ancêtre la plus lointaine pour Descartes, qui ouvre à la physique et/ou la mathématique comme tronc d'où tiennent toutes les branches et leurs fruits ; (ii) l'ensemble de situations problématiques primaires ancêtre le plus lointain pour Popper, qui induit la critique et/ou le langage argumentatif d'où tiennent des situations problématiques secondaires qui, elles, ouvrent plutôt à la métaphysique.

C'est un tel état de phylogénèse qui, ontologiquement, va faire se répondre la/le métaphysique dans tout le cours du développement des savoirs humains, au-delà des divergences méthodologiques entre les deux approches qui, elles viennent d'une querelle de fondements quand Descartes place au fondement ce que Popper trouve à l'aboutissement : la métaphysique.

2.11. Marcel Nguimbi et Frédéric Makita Bati, *Dire ce qu'il faut dire. Essai sur le pragmatisme inférentialiste de Robert Boyce Brandom*, paris, L'Harmattan, coll. « Ouverture philosophique », 2018, 103 p.

Autant on agit avec tel ou tel membre du corps, autant on peut agir avec des mots, des ordres ou des mots d'ordre, donc avec la parole. Parler permet ainsi d'agir au moyen du contenu conceptuel que l'on reconnaît aux mots dont on se sert pour dire et donc exprimer ce que l'on ressent ou perçoit dans la pensée. Parler (une langue, dit Searle), c'est adopter un comportement, accomplir des actes de langage dont l'implémentation ouvre à une théorie de l'action. L'interaction entre le langage et l'action est ainsi requise, lorsque l'on considère la relation entre la représentation, l'expression et le contenu conceptuel des mots dont on se sert, dans des actes de pratiques discursives, pour rendre explicites les phénomènes perçus de la Nature. Nous voici donc sur les pistes et labyrinthes du pragmatisme inférentialiste de Robert Boyce Brandom.

2.12. Giscard Kevin Dessinga, *Eloge de la dissidence. Six leçons sur l'histoire de la philosophie, préface de Marcel Nguimbi (pp. 9-11)*, Paris, L'Harmattan, 2018, 113 p.

L'auteur présente dans toute son ampleur la diversité de la pensée philosophique dans le respect du pluralisme des doctrines et des courants qui la constituent. Pour lui, l'histoire de la philosophie reçoit un sens à partir de la dissidence. Car la philosophie ne vit que parce qu'elle renaît régulièrement. Cette reconnaissance est le résultat d'une remise en cause des doctrines antérieures et apparaît comme la démarche la mieux appropriée pour atteindre la vérité et former l'esprit du temps.

Interrogeant la fécondité de ce concept, l'auteur montre davantage que la philosophie est une, mais qu'elle est aussi multiple. Les premiers philosophes. Leur mérite ? La rupture avec la mentalité mythico-religieuse, cristallisée autour du passage du mythe au logos, des cosmogonies à la cosmologie.

Le christianisme ? Il a contribué à enrichir ultérieurement certaines vérités importantes que la philosophie grecque n'avait jamais

effleurées, dont elle ignorait complètement les concepts : création, agape, idée de personne, temps linéaire... L'humanisme Renaissance ? Une philosophie qui place l'être humain et les valeurs au centre de la pensée, rompant ainsi avec le cosmocentrisme et le théocentrisme antico-médiéval. La révolution scientifique ? Basée sur l'utilisation systématique des mathématiques et donc un langage... qui s'appuie sur des calculs et des expérimentations, c'est-à-dire sur quelque chose qui peut être reproduit à n'importe quel moment, et évalué de façon publique et collective. Cette révolution, portée à bras-le-corps des jumeaux ; l'Anglais Francis Bacon et le Français René Descartes, développe un souci méthodologique légitime. Avec Descartes l'on passe de l'objectivité à la subjectivité. - Enfin, la révolution relativiste postmoderne qui consacre « la fin certitudes ». Il se pourrait bien que l'histoire de la philosophie n'ait toujours pas atteint son trésor caché. Loin s'en faut. Dès lors, solutionne l'auteur, « une reconversion s'impose » pour passer de l'exclusion à l'inclusion, de l'arrogance à l'humilité intellectuelle et culturelle...

2.13. Ignace Ayenon Yapi et Marcel Nguimbi, *Cahiers épistémologiques 8/2019 : Science et bioéthique en Afrique (dir.)*, Paris, L'Harmattan, 2019, 190 p.

L'Afrique doit aujourd'hui répondre à des nombreux défis. Parmi ceux-ci, l'un des plus importants est sans conteste celui du développement. Or, il est incontestable que l'un des facteurs du développement et de l'émergence de l'Afrique réside dans sa capacité à s'appropriier et à maîtriser les sciences et les technologies modernes. C'est pour cette raison que le problème du développement scientifique s'est posé de manière concomitante et consubstantielle avec celui du développement dès que la plupart des pays africains ont accédé à l'indépendance politique, au tournant des années 1960. La problématique au cœur de cette préoccupation a rapidement pris la forme d'une double interrogation sur les moyens que devraient se donner les Africains pour accéder au même niveau de savoir technoscientifique que les pays développés, et la manière de procéder, dans cette quête de développement, sans prendre son âme.

Pour que l'accès au développement scientifique et technologique n'engendre pas pour les États africains, après leur dépendance

politique, de nouveaux axes de dépendance vis-à-vis des pays industrialisés (scientifiques, technologiques, économiques, financiers, etc.), la plupart d'entre eux ont tenté de créer leur propre environnement scientifique, de former des élites savantes, de mettre l'éducation scientifique au premier plan de leurs préoccupations. On le reconnaîtra à travers les travaux de Tiasvi Yao Raoul Agbavon ; Mawudde Kpakpo Akue Adotevi ; Stevens Gbaley Bernaud Brou ; Alexis Compaoré ; Kouadio Victorien Ekpo ; Komi Kouvon et Yaou Gagnon Ali ; Kouassi Clement N'doua ; Martin Fortuné Mukendji Mbandakulu ; Rodrigue Kakaya.

2.14. Emmanuel BANYWESIZE MUKAMBILWA et Marcel NGUIMBI, *Logique et argumentation. Autour du discours philosophique, (sous la dir.), Paris, L'Harmattan, janvier 2020, 320 p.* « Actes des premières journées Doctorales de Philosophie, Brazzaville, 15-20 avril 2019 ».

Chaque fois qu'un humain produit une idée ou écrit un texte, il produit un monde ou un individu autopoïèse, doté de capacité à se produire lui-même et à se maintenir, voire à évoluer dans une interaction permanente avec son environnement.

Ces assises de Brazzaville auront été un lien d'autocritique. Et, l'autocritique a une valeur rédemptrice, en ce qu'elle est un moyen d'identifier, avant qu'elles ne se produisent, les failles et les impasses qui risqueraient de nous précipiter dans le désastre ou l'abîme. Elles nous ont permis de comprendre le sens et les enjeux de l'aphorisme bachelardien selon lequel, en science (tout comme en philosophie) « Rien n'est donné, tout est construit ».

La philosophie n'est pas une donnée, mais, un construit, c'est-à-dire la découverte de l'ignorance, laquelle ne peut être dépassée que par la connaissance. La philosophie est un construit de la raison qui discourt, c'est-à-dire qui court d'un lieu à un autre et à tous les autres, pour tenter de comprendre l'objet-problème qui suscite l'étonnement et d'y apporter une solution, fût-elle interrogative. En dis-courant, on apprend ou on réapprend à comprendre la pensée, l'homme, la société, bref le Monde.

Les uns et les autres ont dis-couru, après une apostrophe à la pensée de Jean Kinyongo Jeki et les encourageantes leçons des Maîtres

Théophile Obenga, Joseph Kouka Campo, Charles Zacharie Bowao, Grégoire Lefouoba, Jean Claude Bayakissa, ...

Dans cet élan, on reconnaît : Lufunda Kaumba, Marcel Nguimbi, Emmanuel Banywesize Mukambilwa, Louis Mpala Mbabula, Claver Boundja, Evariste Dupont Boboto, Auguste Nsonsissa, Paul Miamboula, Laurent Ngakama, Amen Krishna Ndounia, Giscard Kevin Dessinga, Didier Ngalebaye, Akanis Maxime Akanokabia, Florent Malanda Konzo, Pierre Hubert Mfoutou, Anselme Mbemba-Mpandzou, Ghislain Thierry Maguessa Ebomé, Freddy Kassongo Mukambo.

3. Regard sur l'itinéraire et la personnalité de Marcel Nguimbi

Au final, nous nous permettons de dire que nombreux sont les géniteurs, peu de gens accèdent à la dignité des grands maîtres, mais très peu sont des Pères spirituels en contexte de philosophie théorique. Marcel Nguimbi, au-delà de son professorat, aura été un Père au vrai sens ontogénétique du mot. La loyauté dont il a fait preuve à l'égard de ses collègues de passage à Brazzaville a son prix. Il l'a vraiment été et il l'a fait sans se lasser. Il mérite donc d'être ainsi « indexé » dans les Archives de la philosophie africaine, en raison justement de son expertise en matière d'épistémologie critique.

Maintenant qu'il est dans l'au-delà où se trouve un autre monde que nous postulons tous, le Ciel, si tant est qu'il existe, devrait lui accorder des grâces éternelles pour le bien inaccompli qu'il aura tenté de faire, à la mesure de son humanité aux étudiants, à ses collègues, et particulièrement à ceux de ceux qui arpentent encore les chemins de la pensée, et, partant, poursuivent encore « la vérité »², malgré l'hypocrisie meurtrière de ce monde.

Conclusion

Au final, la notice biobibliographique que nous avons élaborée ici est ce qu'il convient et qui sied le mieux pour « s'engager dans la complexité de la voie » qui devrait pouvoir « *nous conduire vers ce*

² À propos de la vérité Martin Heidegger écrit : « l'essence originelle de la vérité repose toujours dans l'obscurité de son origine ».

qui », dans la pensée de Nguimbi, « est resté informulé », faute d'existence dans la longue durée. Quand bien même il en aurait eu pour toute une éternité. La philosophie étant « éternelle » par vocation et par essence. Hélas !

Références bibliographiques

- HEGEL G. W. Friedrich, 1972, *La relation du scepticisme avec la philosophie suivi de l'essence de la critique philosophique*, trad. de l'allemand par B. Fauquet, Préface de J.-P. Dumont, Paris, Vrin, coll. « Bibliothèque des textes philosophiques ».
- HEIDEGGER Martin, 1957, *Questions II*, trad. de l'allemand par Kostas Axelos (dir.), Paris, Gallimard, coll. « Classiques de la philosophie ».
- NGUIMBI Marcel, 2012, *Penser l'épistémologie de Karl Popper*, Paris, L'Harmattan, coll. « Ouverture philosophique ».